

Ce 8 avril la soirée au cinéma de Bron Les Alizés, avec la projection du film des frères Larrieu, « Le Roman de Jim », film éponyme du livre de Pierrick Bailly, fut une réussite, avec plus de quarante personnes présentes, dont une bonne partie que nous ne connaissons pas. Parions que cette place donnée au discours analytique dans la cité a produit des effets de transfert vers la psychanalyse et son étude.

Le choix du film a été orienté par le thème des prochaines journées Pipol, « Malaise dans la famille ». La discussion après la projection, animée par Marie-Cécile Marty et Hélène Bocquet, s'est orientée de la question de la filiation. « Le Roman de Jim » illustre en effet comment les familles contemporaines se réinventent sans cesse, et comment l'enfant et chaque parent sont alors appelés à répondre de ces inventions successives. Chacun se tisse sa propre histoire familiale, à partir de ce qu'on lui a raconté, ce qu'on lui raconte, et ce qu'il se raconte. Devenir parent ou enfant de, c'est d'abord une rencontre, puis une adoption. S'affilier, s'apparenter, relèvent alors d'un choix subjectif ; se faire sa famille est un véritable travail.

Jim est un enfant plutôt joyeusement élevé par ceux qu'il nomme maman et papa, jusqu'à ce que s'invite dans l'histoire familiale son père biologique. La mère décide alors de tout réordonner autrement, pas sans créer de sérieux vacillements subjectifs autour d'elle. Dans son enfance, Jim semble ne pas douter d'être porté par le désir de son père, mais à l'adolescence il ne sait plus. Une fenêtre de son histoire lui est fermée, ses petites fictions ne tiennent plus, et il se révolte. Tout de son monde se déchire, puis se réorganise, après un renoncement très douloureux, et avant que n'émerge un désir de savoir. Jeune adulte, il mène sa petite enquête, accompagné de sa grande amie, et il renoue avec le père de son enfance... pas sans appui sur le père de son adolescence !

Un enfant, une mère, deux pères. Il est apparu que c'est vraiment par la présence de l'enfant que le lien de parenté se fonde dans ce film, et c'est en ce sens que « Le Roman de Jim » rend compte à sa façon de notre époque. La question du désir y demeure de façon évidente. Alors charge au psychanalyste de maintenir sa boussole et de soutenir le désir de savoir de chacun, nous rappelait Marie-Cécile Marty, pour permettre peut-être un peu de jeu dans les histoires familiales, les rendre plus vivantes et moins lourdes à porter.

La salle par ses interventions et ses rebondissements a semblé très intéressée. Un des intervenants a cité avec poésie une réplique de César dans le film Fanny, tiré de l'œuvre de Marcel Pagnol : « Le père, c'est celui qui aime.... Il faisait 4 kilos, maintenant il en fait 9. Ces 5 kilos de plus, tu sais ce que c'est ? C'est de l'amour. Et pourtant c'est léger l'amour. Il en faut, pour faire 5 kilos ! » ... Vivement le prochain ciné-psychanalyse !